

LA ROSE DES VENTS

SCÈNE NATIONALE LILLE MÉTROPOLÉ . VILLENEUVE D'ASCQ



FICHE PEDAGOGIQUE REALISEE PAR
MARIE-CECILE CLOITRE,
PROFESSEURE MISSIONNEE



© Blandine Soulage

Mardi 14 novembre 2017 21 :00

Mercredi 15 novembre 2017 19:00

Sacré Printemps !

Concept et chorégraphie

Aïcha M'Barek & Hafiz Dhaou - Cie CHATHA

Durée 1h

PISTES POUR LE SPECTACLE :

A- Le titre : un spectacle engagé

Sacré Printemps ! renvoie au printemps tunisien de 2011 qui a agité la société civile tunisienne réclamant plus de liberté et de droits, lasse de se soumettre au régime en place.

On peut rappeler aux élèves ce qu'a été cet événement historique pour comprendre que le spectacle s'inscrit dans la continuité de cette révolte : la danse est là pour qu'elle ne cesse pas.

Même si la réalité du pays n'a pas complètement changé comme l'espoir du printemps pouvait le laisser entendre, il y a quelque chose qui a bougé : un tyran est tombé et, même si les religieux ont gagné du terrain dans cette brèche, l'espoir d'une avancée vers la liberté doit perdurer : ne pas baisser la tête, rester en alerte, prêt à réagir, à se défendre. C'est cette foi que danse le spectacle au moment où le pays reste à reconstruire.

Le titre renvoie aussi au *Sacre du printemps* de Stravinski, même si les artistes ne l'ont pas explicitement voulu : ils se disent marqués par la réception de cette œuvre de rupture dans la tradition musicale, par les états de corps différents qu'elle peut susciter.

Ils vont chercher dans la musique très puissante des compositeurs Ivan Chiossone et Eric Aldéa, rejoints par la chanteuse Sonia M'Barek, des pulsations qui vont donner aux danseurs des impulsions inédites, entre le heurt fait aux corps et l'énergie qui leur est transmise. Ils réagissent de manière urgente à la musique, comme il y avait urgence et comme il y a encore urgence à se révolter en Tunisie.



Sacré Printemps ! ©BlandineSoulage

B- Une scénographie singulière en hommage aux disparus de la révolution :

Les sept interprètes dansent sur un plateau sur lequel se trouvent une trentaine de silhouettes grandeur nature. Cette idée de scénographie est venue aux artistes lorsqu'ils

se sont promenés dans les rues de Tunis et qu'ils ont vu le travail du street artist Bilal Berreni, alias Zoo Project.

Ces silhouettes, peintes sur les murs de la ville ou transportables, représentent les martyrs de la révolution. Elles incarnent le souvenir de tous les morts qu'elles font revenir dans cette forme de vie figée.

Bilal Berreni a rendu hommage à tous les révoltés et a travaillé par son art contre l'oubli. Les deux artistes, bouleversés par cette découverte, invitent, en reprenant son concept, à porter un regard ému sur l'émancipation du peuple tunisien. Ils introduisent un dialogue entre ces fantômes et le public par le biais des danseurs portés par la lutte.

Les silhouettes éphémères du street artist ont été réinventées par le dessin de Dominique SIMON. Chacune d'entre elles incarne un esprit de révolte au quotidien (posture, vêtements, gestes), dans l'esprit de Berreni.

Le choix de cette scénographie est aussi un hommage rendu à Bilal Berreni : quand ils sont partis à sa recherche, ils se sont rendus compte qu'il avait été retrouvé assassiné à Detroit.

Restent seulement ses mots :

« A mes yeux, ces figures ne sont pas des images mortes, des fantômes célébrés post mortem. Ils n'appartiennent pas à un passé fantasmé, regretté. Ce sont des figures du présent, des compagnons de lutte. Si je les peins, si je me permets de les représenter, de les exposer dans des manifestations, c'est parce que je suis convaincu que leur disparition des mémoires marquerait la fin de l'espoir. (...) Je cherche, à ma mesure, à rappeler la portée de la disparition de ces gens ordinaires. Ils font partie de l'avenir, de cette Tunisie qui se dessine, s'esquisse sous nos yeux. C'est cette esquisse que je tente de représenter. »
» Bilal Berreni

Le spectacle *Sacré printemps !* procède de la même conviction : la disparition des mémoires des événements terribles qui se sont produits marquerait la fin de l'espoir, lequel doit coûte que coûte continuer d'irriguer les esprits. Les vivants continuent à se faire de la place sur l'espace public, à bouger, à faire bouger, leur vitalité est aussi exacerbée par l'effet de contraste avec les personnages figés, arrêtés par un tragique destin.

C- Le vocabulaire chorégraphique libéré par la Révolution :

Les deux artistes Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou ont été formés au Conservatoire de Musique et Danse de Tunis avant de devenir interprètes de nombreux artistes en Tunisie. Ils ont ensuite travaillé en France et se sont établis sur Lyon. Ils créent ensemble depuis 1995. Depuis 2002, la compagnie CHATHA est une référence de la scène chorégraphique tunisienne et a joué dans de nombreux festivals.

EXTRAIT DE LA NOTE D'INTENTION

« Revisité avant tout par des corps qui sont mis en situation d'urgence, contraints par les enjeux du corps dans la société, qui repoussent pour gagner de l'espace.

Nous avons souhaité que ces corps soient guidés par la partition musicale. Que de cette musique, la danse puisse prendre corps, et qu'avec cette énergie commune des corps et du rythme nous puissions nous affranchir des codes, des cadres imposés pour en restituer la synergie.

Nous avons voulu que cette nouvelle partition soit à l'image de la Tunisie actuelle et de la société civile qui se mobilise, s'indigne. De celle qui cherche à écrire sa nouvelle constitution, celle qui cherche à réunir, à rassembler et à accorder toutes les sensibilités de sa population et de son histoire, malgré les tonalités, les nuances différentes. [...]

Parfois nous sommes emportés par une rythmique qui nous propulse vers un choix de mouvement dans lequel nous nous sentons en liberté, de la même façon parfois la musique nous incite à l'enfermement et au repli sur nous. De ces paradoxes, de ces intensités naît une série de gestes, comme des principes de mouvements autoritaires, telle la mise en place d'une nouvelle dictature qui nous sépare. Nous essayons immédiatement de la dépasser. Parfois nos corps ballotés, manipulés, telles des marionnettes déplacées sous contrôle sont propagés par cette énergie qui soude, rassemble, unifie.

Le printemps a encore du mal à se faire une place parmi nous. Ce sont davantage les tornades, les averses et les pluies diluviennes qui nous emportent et nous ravagent. Le printemps cherche encore son visage, son corps, et ses nouveaux alliés.

Quelle image, quel visage pourrait-il avoir ? Quelle place trouvera-t-il dans ce climat bouleversé, ces intempéries sans cesse renouvelées ? »

Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou



Sacré Printemps ! @BlandineSoulage

Extrait de presse :

La révolution libère la chorégraphie

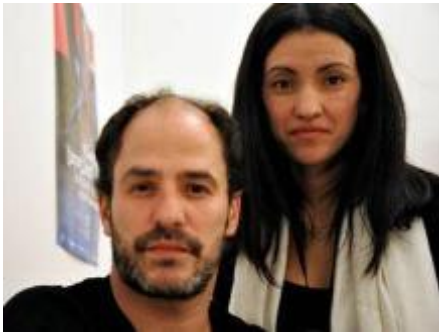
[...] L'émancipation du peuple tunisien a transformé leur vocabulaire dansé. Après avoir beaucoup travaillé sur le corps en force et la contrainte, ils se lancent ici dans un élan tourné vers l'avenir, à travers un éloge de la solidarité, de la fluidité et de l'harmonie.

Tous ensemble ! Jeunes et vieux, athées et musulmans, tous ont participé à ce grand cri de liberté. Les quelques solos qui se dégagent de leur mouvance collective conservent un lien sensible avec l'ensemble. On peut relever l'interprétation d'un vieillard par Hafiz Dhaou ou la musicalité dans le corps d'Amala Dianor qui passe, sans la moindre rupture, du jet de projectiles contre des forces de l'ordre invisibles à un geste répétitif et spirituel.

La lutte, la prière, la fête guident leurs pas, et les corps peuvent aussi laisser entrevoir quelques soupçons de retour à un ordre répressif. Même après les élections de 2014, la Tunisie reste à reconstruire, l'esprit du printemps 2011 à projeter vers l'avenir, si possible sans nouveaux martyrs.

Thomas Hahn, Danser (novembre 2014)

D- Biographies



Hafiz Dhaou et Aïcha Mbarek @ Hafiz Dhaou

Tous deux nés à Tunis et vivent à Lyon, **Aïcha M'Barek** et **Hafiz Dhaou** travaillent et créent ensemble depuis 1995.

Après avoir intégré le Conservatoire de Musique et Danse de Tunis ils rejoignent Sybel Ballet Théâtre. Ils participent notamment aux différents projets de Fadhel Jaziri et Samir Agrbi, *NOUBA*, *HADHRA*, *NOUJOURM*, *SABA*.

Avant d'effectuer un Master IUP Métier des Arts et de la Culture à l'Université Lyon 2, Aïcha M'Barek devient danseuse interprète dans *Temps de feu*, Cie Anouskan, de la chorégraphe Sophie Tabakov. La rencontre avec Fadhel Jaïbi à Tunis lors d'un stage marquera son parcours. Tous les deux tournent en 1995 pour la Cie Sybel Ballet en Tunisie et à l'étranger avec *Chutt*, *Ikaa*, *Karakouz*, *Elixir*, *Sans Obscure*, tout en se consacrant à des études cinématographiques au sein de l'Institut Maghrébin de Cinéma (IMC) à Tunis.

En 2000, Aïcha et Hafiz obtiennent une bourse de l'Institut Français de Coopération de Tunis et intègrent la formation de l'Ecole Supérieure du CNDC d'Angers. En 2001, Hafiz participe à la Chorégraphie de *Inta Omri* ; Aïcha imagine la chorégraphie du quatuor *Essanaï* (L'artisan). En 2002, elle crée le solo *Le Télégramme*, obtient mention bien du jury du CNDC d'Angers – il crée le solo *Zenzena* (le cachot).

En 2003, Hafiz danse pour Abou Lagraa dans *Cutting flat* puis *Où Transe* ; il intègre la formation EX.E.R.CE dirigée par Mathilde Monnier.

En 2004, tous deux créent le duo *Khallini Aïch* dans le cadre des Repérages de Danse à Lille. En 2005, Ils créent la compagnie CHATHA à Lyon, réalisent deux duos, *Les Cartes postales Chorégraphiques* dans le cadre du projet L'Art de la rencontre conçu par Dominique Hervieu ; la même année Hafiz devient danseur associé au CCN de Caen sous la direction de Héra Fattoumi et Eric Lamoureux et participe à la *madda, pièze, la danse de pièze et 1000 départs de muscles*. En 2006, ils créent ensemble leur première pièce de groupe, le quatuor *Khaddem Hazem* (les ouvriers du bassin), présenté à la Biennale de la Danse de Lyon. Ils déposent leurs valises véritablement à Lyon.

En 2008, invités une nouvelle fois à la Biennale de la Danse de Lyon, ils créent le quintet *VU*. En 2009, ils accompagnent un projet de formation et de création, projet universitaire Franco-Tunisien impliquant pendant une année en aller-retour des étudiants de Grenoble et de Tunis ; naît la pièce *Mon corps est un pays*.

En 2010, année particulière où le couple souhaite revenir sur son trajet, comprendre ses enjeux, ses gestuelles. Ils voyagent de plus en plus loin en Afrique, en Asie, au Moyen Orient, en Amérique du nord, entretiennent une correspondance à distance qui sera la matrice de *Kawa*, le solo écrit à deux et interprété par Hafiz. Ils participent au Défilé 2010 de la Biennale de la danse de Lyon et créent *Mon c(h)oeur qui bat* avec 150 habitants de Décines-Meyzieu dans le cadre de leur résidence au Toboggan, Décines. En 2011, invités par le Ballet de Lorraine au Centre chorégraphique de Nancy sous la direction de Didier Deschamps, ils créent *UN DES SENS* pour 28 danseurs. En mai 2011, création de *Do You Believe me?* dans le cadre de Meeting point 6, événement pluridisciplinaire mêlant artistes performeurs et artistes visuel sous la direction artistique de Okwi Enowezor.

Le duo participe en 2011 et 2012 à la 10ème et 11ème édition des Rencontres Chorégraphiques de Carthage, en tant que directeur artistique.

En 2011, création de *KHARBGA - jeux de pouvoir*, une pièce pour six danseurs. Cette pièce représente un virage dans le travail en tandem.

En 2012, Les francophonies en Limousin leur donnent carte blanche et invitent 120 habitants à contribuer à *Nous sommes là*, projet chorégraphique participatif et déambulatoire dans la ville de Limoges. En 2012 et 2013, Aïcha et Hafiz sont en résidence au Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en- France. La première année, ils créent *TRANSIT*, un projet pluridisciplinaire qui repose sur l'imaginaire de leur grand voisin l'Aéroport Charles de Gaulle. S'appuyant sur des conférences, rencontres, performances, workshops, ils conçoivent une exposition. *TRANSIT* rend visible ceux qui fabriquent le voyage et qui, souvent restent au sol, sillonnent le tarmac.

Dans l'élan de leur résidence, ils signent en 2013 la création d'un duo *Toi et Moi* qui a fait sa première pendant le Festival d'Avignon au Théâtre La Parenthèse pour La belle Scène Saint Denis. En 2014 ils sont artistes associés à la Maison de la Danse de Lyon. Ils créent *Sacré Printemps !*